

SOUS L'AILE DU TEMPS



La nature palpite par tous les temps. La preuve par l'image avec les photographes et complices naturalistes Fabrice Cahez et Philippe Moës.

Quand l'hiver est là, la Nature sommeille. C'est du moins l'impression qu'elle donne, car pour ceux qui connaissent ses sortilèges, cet engourdissement n'est qu'apparence. La mauvaise saison est au contraire un long moment d'intense activité pour la faune sédentaire. Forcée de combattre l'hostilité du froid et la disette qui l'accompagne, elle se doit dynamique, pleine d'énergie. Il lui faut multiplier les combines, démontrer sa perspicacité, mettre en pratique son expérience. Et dans ses Vosges fétiches, il est aux premières loges. On ne présente plus ce photographe naturaliste de talent et de conviction. Auteur de plusieurs ouvrages dont un formidable plaidoyer pour le renard,

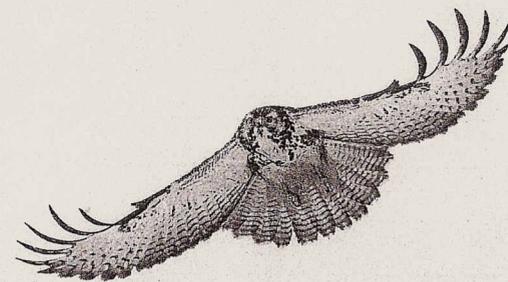
l'homme sait depuis des lustres se fondre dans sa montagne ou son piémont pour saisir dans ses objectifs la scène inopinée et fugace d'une hermine en chasse, d'un lièvre en éveil ou d'un chat forestier en maraude. Son travail fait référence, c'est désormais une certitude. Mais quand cet artiste du boîtier décide d'affronter brouillard et frimas pour y promener sa curiosité, le résultat atteint des sommets. A preuve ce dernier opus baptisé "Sous l'aile du temps", que le Lorrain vient de co-signer avec le Belge Philippe Moës, autre virtuose du viseur, autre amoureux des parures de la biodiversité. Un livre à quatre mains où la farandole des pages est une formidable invite aux aventures buissonnières, y compris et surtout par temps froid. Cahez et Moës ont la même sensibilité et le même respect de la nature. Deux qualités qui rapprochent, y compris quand on est photographe, une discipline ou brille plutôt l'individualisme, le caractère solitaire. Sur ce point, « il faut parfois se remettre en cause pour trouver une autre motivation »,

confie le Vosgien. Le duo a donc mis en commun et en scène un patchwork d'images scrupuleusement choisies en fonction de l'ambiance, de la tonalité des couleurs et des nuances. Peu de textes, c'est un choix volontaire, mais l'oiseau, le chevreuil, le sanglier, l'écureuil et tant d'autres animaux défilent dans leur quotidien, offrent au lecteur leurs attitudes intimes, ces fractions de vie que seuls les maîtres du dédic savent appréhender. Un millième de seconde pour immortaliser l'œil fixe d'un grand corbeau dans une écharpe de brume; le vol, toutes ailes déployées, d'une buse variable ou le jappement d'un renard polaire rencontré quelque part dans la toundra scandinave. Car le bestiaire de l'ouvrage ne se cantonne pas aux acteurs à poils et à plumes du vieux massif vosgien. Philippe Moës a pas mal broulingué en

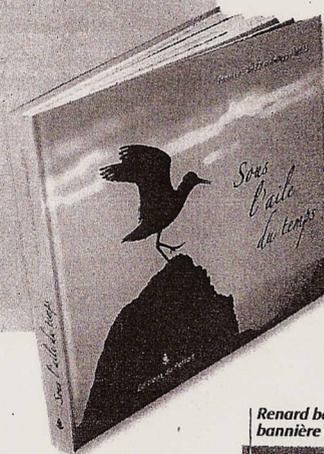
Grue cendrée sur sa banquise.

Des fractions de vie que seuls les maîtres du dédic savent appréhender

Photos Fabrice CAHEZ et Philippe MOËS



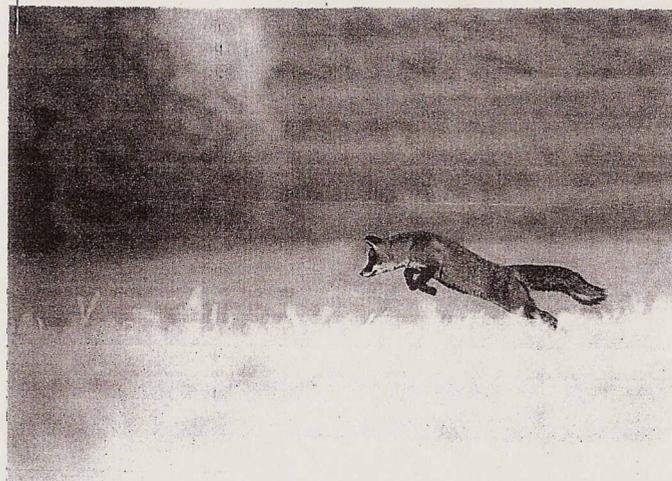
La buse embrasse le vent.



L'hermine ton sur ton.



Renard bondissant, bannière au vent.



Suède, en Finlande ou en Islande comme le trahissent ses clichés d'une grive mauvis et d'un pipit des prés en équilibre sur les inflorescences d'un champ de lupins au printemps. Tiens, le printemps. Il n'y a donc pas que l'hiver qui imprègne les pages glacées de ce livre? « Nous avons inclus quelques séances printanières, estivales et automnales, mais la période hivernale se taille la plus grosse part, car elle se prête à de très belles prises de vues, à une esthétique particulière », ajoute Fabrice. Avec panache, "Sous l'aile du temps" prend ainsi à contre-pied le principe qu'il est d'usage de ne pas mettre un nez ou un appareil dehors quand il gèle à pierre fendre. Bien vu, tant la Nature, la vraie, palpate par tous les temps. Simplement parce qu'elle n'a pas le choix.

Patrice COSTA

"Sous l'aile du temps" de Fabrice Cahez et Philippe Moës, aux éditions du Perron, 175 pages, 33 €.